

Dimanche 27 septembre 2009

Jean 11, 1-3. 17-27 (41-45)

Bettina Schaller
Colmar

La grande consolation

La péricope proposée tranche dans le vif, si l'on peut dire, de ce riche épisode de la résurrection de Lazare. Faisons-nous donc l'avocat du diable en nous demandant ce qui a été retranché : le malentendu autour de la situation de Lazare (4-16), si l'on s'en tient à l'ensemble recommandé (jusqu'au verset 27). Si l'on intègre les versets 41-45 manquent alors les versets 28-40, soit le second reproche (fait par Marie) à Jésus de son retard, ainsi que la remontrance de Jésus quant au doute que ce retard a suscité en elle. Il faut aussi ajouter les versets 46-54, qui font partie de l'histoire, se concentrant sur l'effet négatif de cet épisode de résurrection cristallisé dans la décision du Conseil de faire périr Jésus (v. 53). Il nous reste ceci, d'un point de vue narratif, et en version courte : Jésus est averti que son ami Lazare est malade (1-3) mais quand il arrive, il est mort et enterré (17). Marthe fait à Jésus le reproche de son retard, mais elle fait preuve immédiatement de confiance en son pouvoir (v. 20) et de foi à son égard (v. 27) ; en version longue, nous assistons à la résurrection de Lazare qui se conclut par la foi de « beaucoup de juifs » (v. 45).

Dans les deux versions, une histoire nette et sans bavure..., sans malentendu (celui des disciples - 8. 12. 16), sans colère contenue (celle de Marie, restée à la maison - 32) et même sans quelque trouble *in fine* de Marthe (v. 39.40) ; une histoire nette qui oriente vers l'identité de Jésus comme celui qui vainc la mort et suscite « naturellement » la foi. « La grande consolation », thème de ce dimanche, tient donc dans l'annonce de cette victoire sur la mort qui révèle l'identité de Jésus et qui provoque une foi limpide, celle qui portait Marthe à la rencontre de Jésus (v. 20) et qu'elle explicite dans la foulée de la révélation de Jésus (v. 27), et qui sera le lot de beaucoup (v. 45). La péricope donne le ton d'une prédication centrée sur cet événement comme un événement fondateur. Les attermoissements et autres tensions sont pour un autre jour...

Jésus, dans la péricope délimitée, apparaît comme quelqu'un qui a un pouvoir extraordinaire, comme le donnent à penser les paroles de Marthe (v. 22) ; or il est plus que cela. Le lecteur, qui s'en tiendrait en effet à ces versets, ne connaît pas la clé de lecture : la gloire de Dieu (v. 4 - que l'on retrouve au v. 40, et la glorification du Fils qui annonce la confession de Marthe au v. 27). Il faut à mon sens tout de même « rapatrier » au moins le verset 4 dans le texte de référence pour restituer théologiquement le champ de signification et aller au-delà du personnage.

« La grande consolation ». Thème approprié pour un terme que l'on retrouve au v. 19 et 31. Le verbe, unique chez Jean (et seulement deux autres fois dans le NT – 1 Tim), est composé d'un dénominateur rare, *muthéomai*, qui signifie « parler, raconter, converser » et du préfixe *para* : parler face à l'épreuve.

Les condoléances sont importantes : elles sont considérées par les rabbins, entre autres, comme des « oeuvres d'amour » (C. Spicq, *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1981, p. 1161). Il n'y a pas lieu de dénigrer ces consolations humaines qui n'ont pas certes d'autre pouvoir que de tenter d'apaiser la douleur et de fortifier celui qui est frappé par le deuil. Si la consolation de Jésus est grande, c'est que sa parole est parole de dépassement de la mort (v. 43 – hors péricope : « Cela dit, il s'écria..). Elle arrache au pouvoir de la mort, dès lors, il est vrai, qu'elle est accueillie dans la foi, c'est-à-dire sur la foi en la propre résurrection de Celui qui adresse cette parole de vie. Cet arrachement n'est pas mécanique : combien n'arrivent pas à sortir du chagrin...

Dans la bouche de Jésus : « Je suis (verbe être) la résurrection (*anastasis*) et la vie (*zôé*) (deux noms)» : sa personne même est l'image même de la résurrection et de la vie, c'est-à-dire de Dieu. Marthe passe du savoir (v. 22. 24 - *oida*) à la foi (v. 26. 27 – *pisteuô*), d'un savoir sur quelqu'un ou quelque chose, à un croire en une personne. C'est l'histoire d'une rencontre au cours de laquelle les yeux de Marthe s'ouvrent sur la foi de la seule parole de Jésus. En effet, Marthe part à la rencontre de Jésus. On doit supposer que Jésus lui-même, parvenu au tombeau (v. 17), repart en direction de la maison de Marthe et Marie et que c'est en chemin que leur dialogue a lieu ; Jésus retourne ensuite au tombeau (v. 38). La confession de foi de Marthe a donc lieu avant l'événement de résurrection. Si donc l'épisode anticipe, comme signe, l'événement de la résurrection de Jésus, cette anticipation agit également au niveau de la leçon finale de Jean : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20, 29).